elle propose de comprendre *stasis* en regard de *stasimon*, dans une acception chorale. Danaos serait donc l'« organisateur de la formation », dont l'autorité est limitée aux jeunes femmes dans le cadre du rituel. Mais le sens d'« organisateur de faction », au sens politique, n'est pas exclu. L. Swift étudie les rapports entre les mondes de l'épinicie et de la tragédie dans les *Trachiniennes*. Le héros de Sophocle est aussi un héros des épinicies, comme fondateur des concours olympiques. Le tragique semble jouer sur cet héritage lyrique dans le premier *stasimon,* pour suggérer la possible apothéose du héros civilisateur, la tragédie montrant la créature souffrante. À la fin de la *Lysistrata* d'Aristophane, A. Bierl croit reconnaître un grand nombre de références aux *Parthénées* d'Alcman, peut-être trop, même si Alcman était sans doute connu des cercles athéniens. Mais il faut lui savoir gré d'avoir proposé, au-delà de l'idée de Wilamowitz qu'Aristophane se moquait d'une naïveté supposée d'Alcman, qu'il imitait un rituel de jeunes filles spartiates. C. Carey, envisageant la réception du texte d'Alcman à l'époque hellénistique, constate dans les éditions alexandrines une transformation de l'original en fonction des particularités dialectales hellénistiques, une sorte d'« hyper-laconisme » (p. 440). Connue des comiques athéniens, comme le montre la liste d'occurrences que l'auteur propose en annexe, la poésie d'Alcman le fut davantage encore grâce à l'effort des Péripatéticiens de rassembler les textes lyriques et à la possible conservation du texte dans les archives des cités, notamment Sparte. Ainsi les Alexandrins disposaient-ils sans doute de recueils entiers.

Sylvain PERROT

Marie-Hélène DELAVAUD-ROUX (Dir.), *Musiques et danses dans l'Antiquité*. Actes du colloque international de Brest 29-30 septembre 2006. Rennes, Presses universitaires, 2011. 1 vol. 15,5 x 24 cm, 324 p., ill. (« HISTOIRE »). Prix : 18 €. ISBN 978-2-7535-1281-8.

Cet ouvrage collectif, dirigé par M.-H. Delavaud-Roux, est la publication des actes d'un colloque qui s'est tenu à Brest à l'automne 2006. Le titre choisi ne rend pas totalement grâce à l'entreprise des organisateurs. En effet si les musiques et les danses de l'Antiquité forment le cœur de l'essentiel des contributions, elles ne les épuisent pas. La rythmique, la poétique, l'esthétique sont autant d'objets également abordés. C'est la notion de *mousikē*, plus globale, qui semble la mieux adaptée pour définir le sujet de cet ouvrage, comme le rappelle F. Naerebout (p. 247). L'un des objectifs du colloque était donc de décloisonner des études trop souvent juxtaposées, entre spécialistes de la musique, de la danse, ou de la poésie, dans la lignée d'une série d'autres rencontres thématiques (rappelées p. 13-14). La diversité disciplinaire des intervenants en est une belle illustration puisque les historiens côtoient des linguistes, des musicologues, des philosophes ou encore des chercheurs spécialistes de la danse. Les contributions sont organisées en trois temps. Elles abordent d'abord les questions des rapports entre musique, mouvement et émotion. A. Bélis interroge de manière très concrète les sources iconographiques grecques, à la recherche des mouvements des musiciens en situation de jeu. La gestuelle des musiciens de concours, codifiée, sobre et appropriée, était un élément important pour le verdict final. S. Emerit confronte de manière très convaincante l'iconographie et la langue afin de prouver la porosité de la

distinction entre musiciens de danseurs dans l'Égypte ancienne. Les musiciens, rythmiciens mais aussi joueurs d'instruments à cordes et à vent, étaient des artistes polyvalents qui pouvaient parfaitement danser lors de leurs prestations. Les deux contributions suivantes, d'I. Tsimbidaros et de P. Otaola, se penchent sur la question de l'*ethos* musical : là où le premier tente une définition de l'harmonie « austère » chez Platon, à partir d'Aristide Quintilien et du Pseudo-Plutarque, la seconde réhabilite l'*ethos* du rythme dans la théorie musicale grecque, bien moins étudiée que celle des harmonies. Les raisons de ce déséquilibre résident essentiellement dans la perte de certains textes qui y étaient consacrés (Aristote, *Politique*, VIII, par exemple), mais aussi dans le moindre intérêt des auteurs anciens, répercuté et amplifié par ceux de la Renaissance. L'*ethos* des harmonies est aussi en jeu dans l'article de B. Sabattini, avec toutefois une perspective plus concrète : elle analyse les rapports entre la sauvagerie des Kynaithéens et les pratiques musicales en Arcadie, selon Polybe, *Histoires*, IV, 17-20. Enfin, B. Lançon conclut cette section par une réflexion sur le rôle du chant dans la constitution et la défense des communautés de chrétiens dans l'Antiquité tardive. Ses quelques pages démontrent la fertilité de l'enquête et feront certainement l'objet d'un heureux approfondissement. La deuxième partie de l'ouvrage est plus proprement linguistique : elle est consacrée aux notions de musique et de rythme dans la langue grecque ancienne, nécessaire support aux mélodies anciennes souvent disparues. M. Steinrück et E. Lascoux offrent les contributions les plus techniques. Le premier suggère que la mélodie commune entre strophe et antistrophe, acquise à la fin du Ve s., dérive d'une évolution à partir d'une accentuation libre à l'époque archaïque et classique. Les accents de contour auraient permis une différenciation de la mélodie entre strophe et antistrophe, avec toutefois des éléments communs aux moments importants du texte. Le second propose quant à lui une nouvelle théorie du phrasé du grec ancien, par l'analyse des rapports rythmiques entre temps forts et temps faibles. Trois autres articles prennent pour point de départ un auteur précis. J. Päll se penche sur les odes monostrophiques de Pindare. Une comparaison lexicale et statistique avec les odes triadiques, dont on sait qu'elles étaient dansées, permet de supposer que les odes monostrophiques l'étaient sans doute aussi. A.-G. Wersinger insiste sur la notion platonicienne de pudeur (*aidôs*) dans un passage des *Lois* consacré à la danse. Une étude philosophique et stylistique permet à l'auteur de présenter l'*aidôs* dans la danse, concentration des vertus morales de la cité platonicienne, comme étant une affaire de métrique et de rythme. E. Salm étudie les rapports entre rhétorique et musique chez Denys d'Halicarnasse (*La composition stylistique*, 11, 6-14). Aucun auteur ancien ne semble avoir autant rapproché les deux disciplines, qualifiées de « sciences sœurs ». Denys va ainsi jusqu'à fonder une nouvelle doctrine esthétique, celle des « harmonies du discours ». Enfin, le dernier temps de l'ouvrage laisse éclater les différences méthodologiques dans les manières d'aborder musiques et danses antiques. M.-H. Delavaud-Roux et A. Lazou partagent une volonté de reconstitution des danses anciennes, héritière des travaux de Maurice Emmanuel. La première applique aux *Grenouilles* d'Aristophane une méthode originale, combinant biologie et stylistique, afin d'émettre l'hypothèse d'une nouvelle chorégraphie des vers 209 à 220. Les batraciens censés aidés Dionysos dans son apprentissage de la rame seraient ainsi de l'espèce des grenouilles rieuses, bien attestée en Grèce. La seconde fait appel au matériau artistique grec contemporain dans son

travail avec l'ensemble artistique et expérimental grec *Dryos Topoi*. Lors des représentations données par la troupe, les textes anciens sont enrichis des danses folkloriques helléniques, à la recherche d'une permanence du caractère dionysiaque, une idée qui ne va pas sans poser problème. Avec N. Yioutsos, on quitte la performance pour une analyse plus conventionnelle de l'iconographie des grottes sacrées représentant les danses circulaires des nymphes. On s'étonne que la très longue citation placée au début de la conclusion ne fasse l'objet d'aucune identification. F. Naerebout, quant à lui, livre un véritable plaidoyer pour l'utilisation de l'épigraphie dans l'étude de la danse antique. Inscriptions à l'appui, il démontre parfaitement l'utilité de ces textes pour l'approfondissement de la connaissance, pratique plus que théorique, de la *mousikē* en tant qu'objet d'histoire sociale. Enfin A. Le Coz clôt l'ouvrage en interrogeant les sources littéraires byzantines à propos des danseurs *emmaloi*, qu'il définit comme des jeunes hommes chevelus interprétant alternativement des rôles masculins et féminins. Ils auraient progressivement été remplacés par des jeunes filles au début du VIe s., lors d'une tentative impériale de calmer les violences au théâtre. En refermant cet ouvrage, on ne peut que louer la volonté, réussie, de décloisonnement des disciplines. Les textes se répondent et contribuent à enrichir la perspective sur un objet complexe. Le résultat n'est évidemment pas parfait : on regrette notamment que la part des études réservées au monde romain relève de la portion congrue – aucune contribution à proprement parler, pour un ouvrage qui se dit porter sur l'Antiquité dans son ensemble ; absence révélatrice de travaux tels que ceux de Ch. Vendries dans la bibliographie générale… Ce faisant, l'organisatrice du colloque prolonge une tradition historiographique sur laquelle il conviendrait désormais de revenir. Il est évident toutefois que l'on ne peut rénover tous les cadres de la pensée en une seule tentative : cet ouvrage contient sa part de militantisme. La dernière partie, ouverte à la diversité méthodologique, est en ce sens particulièrement appréciable en ce qu'elle ne masque pas les divergences scientifiques. Elle dresse un état de la recherche plein de promesses pour la connaissance future des musiques et danses anciennes. Alexandre VINCENT

Fiona MACINTOSH (Ed.), *The Ancient Dancer in the Modern World. Responses to Greek and Roman Dance.* Oxford, University Press, 2010. 1 vol. 16 x 24 cm, XXII-510 p., 50 fig. Prix : 90 £. ISBN 978-0-19-954810-1.

Fiona Macintosh rassemble dans ce bel ouvrage vingt-deux contributions consacrées à la question de la réception de la danse antique, essentiellement à l'époque contemporaine. Cette publication fait suite aux travaux menés dans le cadre de l'Archive of Performances of Greek and Roman Drama de l'université d'Oxford, dans la lignée du livre coordonné par E. Hall et R. Wyles, *New Directions in Ancient Pantomime*, Oxford, 2008. Une recension ne peut rendre compte dans le détail de chacun de ces articles aux méthodes très diverses : si la danse est bien le thème commun, le lecteur ressent parfois l'impression de faire un grand écart sans échauffement en passant de l'étude sociale du statut des danseurs dans l'Angleterre et la France du XVIIIe siècle (J. Thorp) à l'alphabet secret des gestes de Staniewski (Y. Zarifi). Globalement toutefois, le plan choisi par l'éditrice correspond à une pro-